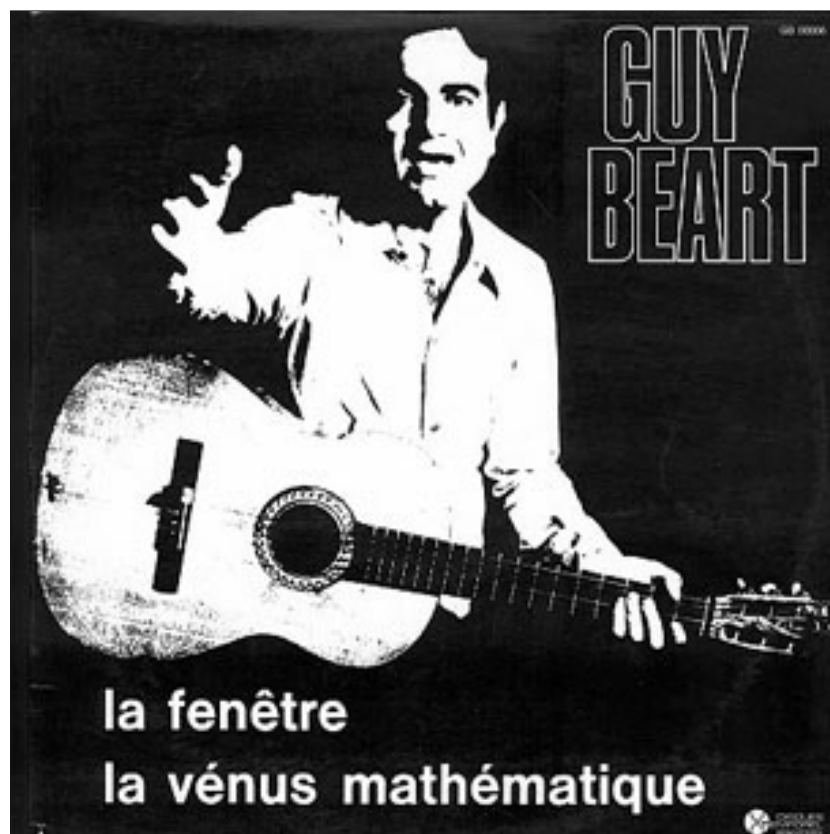


Volume 9

(1970)



01 - La fenêtre (Où est la fenêtre ?)	110
02 - Ce n'est pas parce que l'automne et l'hiver viendront qu'il faut arrêter le printemps	111
03 - La vénus mathématique	112
04 - La Lune est verte	114
05 - Escalier B	115
06 - Quand on aime, on a toujours raison	116
07 - J'ai retrouvé le pont du Nord*	117
08 - Le train pour Avant-hière	118
09 - J'ai mis (Le rangement)	119
10 - Entre chien et loup	120
11 - En marchant (Où voulez-vous que j'aille ?)	121
12 - Chahut-bahut	122

Paroles et musiques de Guy Béart

* paroles d'André Hardellet

Aux guitares ou banjos : S. Santorio, R. Gimenes, F. Darizcuren
À la contrebasse : G. Pedersen - Aux claviers : G. Arvanitas
À l'accordéon : R. Damin - À la batterie : A. Arpino

La fenêtre

(Où est la fenêtre)

Le monde a mal aux pieds
Ses chaussures, ses chaussures
Le monde a mal aux pieds
Ses chaussures sont serrées
Il a beau s'en ach'ter de nouvelles,
Il grandit bien trop vite pour elles
Il a beau les prévoir sans lacets
C'est des bottes de sept lieues qu'il faudrait
Où est la fenêtre
Que je l'ouvre un peu
Elle est là peut-être
Dans tes yeux

Le monde a mal aux g'noux
Ça cavale, ça cavale
Le monde a mal aux g'noux
Ça cavale comme fous
Il a beau monter sur sa machine
Pour la faire tourner, il s'échine
Il a beau s'arrêter sur un banc
V'là le banc qui se met en mouv'ment
Où est la fenêtre
Que je l'ouvre un peu
Elle est là peut-être
Dans tes yeux

Le monde à mal aux dents
Elles lui poussent, elles lui poussent
Le monde à mal aux dents
Elles lui poussent en même temps
Il a beau s'arracher les molaires
Elles lui poussent à nouveau de travers
Il a beau préserver ses racines
V'là ses dents de sagesses qui le minent !
Où est la fenêtre
Que je l'ouvre un peu
Elle est là peut-être
Dans tes yeux

Le monde a mal au corps
Sa chemise, sa chemise
Le monde a mal au corps
Sa chemise l'étrangle à mort
Il a beau couper son col, ses manches
Elle l'étrangle à nouveau à la hanche
Il a beau jeter tous ses vêtements
Il a mal à sa peau maintenant
Où est la fenêtre
Que je l'ouvre un peu
Elle est là peut-être
Dans tes yeux

Le monde a mal au cœur
À la foire, à la foire
Le monde a mal au coeur
À la foire des malheurs
Il a beau répéter qu'il s'en fout,
il se sent accroché malgré tout
Il a beau vouloir prendre la fuite
il est là vissé sur le grand huit !
J'ai sauté en marche
Vienne que pourra
Pour rejoindre l'arche
De tes bras

Ce n'est pas parce que l'automne et l'hiver viendront qu'il faut arrêter le printemps

Ce n'est pas parce que
L'automne et l'hiver viendront
Qu'il faut avoir peur de l'été

Ce n'est pas parce que
L'automne et l'hiver viendront
Qu'il faut arrêter le printemps

Les bourgeons éclatent
La fête est là
Et ma vie qui vole en éclats
Mais déjà tu trembles
Nos cœurs sont à nu
Tu vois les hivers revenus

Ce n'est pas parce que
Nos mots d'amour pâliront
Qu'il faut les serrer dans nos cœurs

Ce n'est pas parce que
Ses feuilles s'envoleront
Qu'il faut arrêter le muguet

Je t'ai dit : « Je t'aime »
Un matin de mai
Ces mots tu ne les dis jamais
Que pleuvent les feuilles
Que pleure le temps
J'irai toujours le cœur battant

Ce n'est pas parce que
Les nuits recommenceront
Qu'il faut avoir peur du réveil

Ce n'est pas parce que
L'automne et l'hiver viendront
Qu'il faut arrêter le printemps

La vénus mathématique

Dans un journal à fascicules
J'ai lu en lettres majuscules
Qu'on ne peut vivre sans calcul

En ce siècle où les automates
Sont les grands rivaux des primates
Qu'on ne peut plus vivre sans maths

Comme d'ailleurs depuis toujours
Quel que soit l'homme et ses recours
On ne peut vivre sans amour

Moi qui tiens fermement à vivre
Et qui suis lucide autant qu'ivre
J'ai uni le lit et le livre

J'ai rencontré au point critique
La femme la plus érotique
Une Vénus mathématique

Vive la nouvelle Vénus mathématique

Au bal de l'hôtel Terminus
Je vis soudain cette Vénus
Qui embrasa mes cosinus

C'était la folle nuit du rythme
Au bras d'un jeune sybarite
Elle exhibait ses logarithmes

C'était pour moi un jour de bol
La voilà qui me carambole
D'un grand sourire en hyperbole

C'était la grande nuit du rut
Le temps de pousser un contre-ut
Je l'attaquai comme une brute

Grâce à son triangle et son pis
Aussi rond que le nombre
Elle augmenta mon entropie

Vive la nouvelle Vénus mathématique

Et moi très vite j'adorai
Cette enfant qui suivait de près
De toute science les progrès

Les manuels les opuscules
Les courbes, les tests, les calculs
Lui tenaient lieu de crépuscules

Au saint nom des mathématiques
Elle appliqua ses statistiques
À nos étreintes frénétiques

Au diable les gens qui attifent
Leur passion de préservatifs
Ou de retraits intempestifs

Bientôt nous réglâmes tous nos
Exercices abdominaux
Selon la méthode Ogino

Vive la nouvelle Vénus mathématique

Et la Vénus aux équations
Me fit goûter des sensations
D'une nouvelle dimension

Les entités humanoïdes
Aux formes hyperboloïdes
Charment les spermatozoïdes

Chaque époque de l'homme clame
Sa foi, sa vérité, sa flamme
Par le visage d'une femme

L'Isis Egyptienne amène
L'Aphrodite Anadyomène
Puis la Vierge qui dit : « Amen »

Pour que se dissipent les ombres
De ce temps fulgurant et sombre
Voici la Vénus aux grands nombres

Vive la nouvelle Vénus mathématique

Que de mystères dévoilés
De ce monde, j'avais la clé
Quand ses doigts unis m'encerclaient

Dans mon vieux grenier en spirale
Chaque soir quel concert de râles
Quand je frôlais son intégrale

Elle me conduisait au ciel
Par son calcul différentiel
Et son ensemble matriciel

Elle avait uni sans histoire
La mécanique ondulatoire
Et les positions giratoires

Mes caresses venaient en troupe
Selon la théorie des groupes
Pour réunir jambes et croupes

Vive la nouvelle Vénus mathématique

Hélas un jour, un jour funeste
Elle me fit passer un test
Qui lui démontra sans conteste

En comparant des numéros
Que j'étais un pauvre zéro
Elle prit la tangente au trot

Au diable les conseils donnés
J'ai beau me dire que tout naît
Du choc de nos coordonnées

Mystères de l'espace temps
Les suites de ce passe-temps
En mon cœur ne passent pas tant

Avec ses courbes inconnues
Dans l'espace discontinu
Elle s'en alla toute nue

Vive la nouvelle Vénus mathématique

La Lune est verte

La Lune est verte
Elle est ouverte
De partout
C'est ça voyez-vous
Qui un jour me rendra fou
Elle poursuit sa ronde
Ouverte à tout le monde
La Lune est verte
Elle est ouverte
De partout

La Lune est bleue
Elle est aimable
Trop souvent
Alors le vent
La chante moins qu'auparavant
Elle erre dans l'espace
Aimable pour qui passe
La Lune est bleue
Elle est aimable
Trop souvent

Fille de l'espace
Vierge d'autrefois
Vous souviendrez-vous de moi ?

La Lune est mauve
Elle est guimauve
Et je la sens
Comme une fleur sans
Parfum couverte de sang
Elle ouvre ses pétales
Guimauve redoutable
La Lune est mauve
Elle est guimauve
Et je la sens

La Lune est rouge
Elle est en route
Vers quelqu'un
Et ce quelqu'un
Dort dans un temple mexicain
C'est une aventurière
En route vers la Terre
La Lune est rouge
Elle est en route
Vers quelqu'un

Fille de l'espace
Vierge d'autrefois
Vous souviendrez-vous de moi ?

La Lune est jaune
Et sauvageonne
Elle s'en va
Faire la java
Dont hier elle rêva
Quand elle danse nue
Sauvageonne des nues
La Lune est jaune
Et sauvageonne
Elle s'en va

La Lune est jaune
Et sauvageonne
Elle s'en va

La Lune est rouge
Elle est en route
Vers quelqu'un

La Lune est mauve
Elle est guimauve
Et je la sens

La Lune est bleue
Elle est aimable
Trop souvent

La Lune est verte
Elle est ouverte
De partout

Escalier B

La foule arrive
Au pas, au trot
La foule arrive
Par le métro
Escalier B, couloir C, travée A
La rampe au fond, chaise Q, rangée 3
Il avait fait la queue pour ça dès le matin
Arthur Rimbaud est là-bas sur le strapontin
Les hommes rentrent les jours sont durs
Les hommes rentrent frôlant les murs
Escalier B, bloc 22, allée R
Ascenseur S, niveau J, porte en fer
La concierge électrique est toujours débordée
Rabindranath Tagore est dans l'escalier B

Tournez grands nombres
Manèges d'ombres
Les foules sombres
De nos lendemains
Vert, rouge, orange
Flèches étranges
Dans ce mélange
Donne moi la main

Les hommes passent
Portant le deuil
Les hommes passent
Cerceaux, cercueils
Escalier B, caveau C, tombeau F
Mille regrets, fleurs de pierre, épitaphe
Victor Hugo est enterré au Panthéon
Ce grand format ne convient pas pour la saison
Et moi, je cherche
Après l'âme sœur
Et moi, je cherche
Dans l'ordinateur
Escalier B, chromosome au yeux bleus
Rhésus carré, cheveux noirs, quotient deux
Votre dulcinée correspond au numéro
A2 plus B2 moins 2BC font zéro
Mais ce modèle est épuisé cette semaine
On le remettra en série l'année prochaine

Tournez grands nombres
Manèges d'ombres
Les foules sombres
De nos lendemains
Vert, rouge, orange
Flèches étranges
Dans ce mélange
Donne moi la main

Quand on aime, on a toujours raison

Quand on aime, on a toujours raison
Quel que soit le chemin, c'est le bon
Moi qui prends les sentiers casse-cou
Une main soudain me mène à vous

Quand on aime, on a toujours raison
Quand le monde en folie tourne en rond
À travers les forêts de la nuit
Cette étoile est là qui me conduit

Quand on aime, on a toujours raison
Tous les mots scintillent de rayons
Quand Peau d'Âne parle simplement
De ma voix tombent les diamants

Quand on aime, on a toujours raison
Notre clef dort sous le paillason
Par la porte ouverte à tous les vents
Le hasard heureux passe souvent

Quand on aime, on a toujours raison
Les melons du jardin sont bien ronds
Et l'asperge a poussé en longueur
L'artichaut lui-même aura du cœur

Quand on aime, on a toujours raison
Ma fenêtre m'offre l'évasion
C'est la vie qui s'ouvre à deux battants
Au delà des barreaux de ce temps

Quand on aime, on a toujours raison

J'ai retrouvé le pont du Nord

Un soir que le vent soufflait fort
Après des années d'aventures,
J'ai voulu r'voir le pont du Nord
Où Adèle perdit sa ceinture
Et quelque chose d'autre encore (bis)

Hélas ! fallait lâcher ses ronds
Pour contempler le paysage
Sur les arches de l'ancien pont
Passait une route à péage
Avec couloir pour les piétons (bis)

À la place où le liseron
Grimpait jadis avec le lierre,
Quand Adèle perdit son fleuron
On a construit sur la rivière
Une sorte de bal en béton (bis)

Je me suis dit : « Mon vieux, reprends
Tes gros souliers, adieu romances
Pour toi, je crois bien qu'il est temps
D'aller apprendre d'autres danses
Loin des ces ponts d'acier-ciment » (bis)

La, la ...

Mais voilà qu'une fille me dit :
« J'attends quelqu'un qui vous ressemble
Et qui un jour m'avait promis
Que nous irions danser ensemble
Tout près du vieux pont démoli » (bis)

Et quand sous une arche oubliée
Elle m'a fait de ses deux nattes
Le plus attachant des colliers
J'ai confondu les noms, les dates
Et tous les ponts du monde entier (bis)

La, la ...

Nous nous sommes aimés si fort
À la belle étoile pour auberge
Que là les yeux clos, sans effort
Rêvant contre ses dix-huit berges
J'ai retrouvé le pont du Nord (bis)
Et que j'y suis peut-être encore (bis)

Le train pour Avant-hière

J'ai pris l'train pour Avant-hière
Je me suis retrouvé demain
J'ai pris l'train pour Avant-hière
Je me suis retrouvé demain

Le temps ne veut pas
Faire marche arrière
Le temps ne veut pas
Que je revienne sur mes pas
Où est, où est, Avant-hière
Chante la fumée qui s'en va

Je suis monté dans la machine
Croyant remonter dans le temps
Voici que les rails
De fer m'acheminent
Malgré moi toujours en avant

J'ai pris le train pour Avant-hière
Je me suis retrouvé demain
J'ai ta lettre sous ma chemise
Je vais l'égarer en chemin

Le temps ne veut pas
Que je la relise
Le temps ne veut pas
Que je revienne sur mes pas
Où est, où est Avant-hière
J'ai de la fumée dans les yeux

J'écris ton prénom sur la vitre
Des « je t'aime » sur la buée
Le roman d'amour
Va changer de titre
Et mon nom tu vas l'oublier

J'ai pris l'train pour Avant-hière
Je me suis retrouvé demain
Je vais descendre à la prochaine
Le train siffle un dernier refrain

Vais-je retrouver
Ma claire fontaine
Le temps ne veut pas
Que je revienne sur mes pas
Où est, où est Avant-hière
C'est de l'eau qui va dans mes yeux

À l'arrêt, te reconnaitrai-je
Reconnaitrai-je mes amis
L'un porte le sable
Et l'autre la neige
Et mon anneau l'auras-tu mis

J'ai pris l'train pour Avant-hière
Demain tout le monde descend

J'ai mis

(Le rangement)

J'ai mis le sel sur le plafond
J'ai mis le bœuf dans le missel
J'ai mis le vin dans l'épagneul
J'ai mis la Lune en bandoulière
J'ai mis le nez dans les Hiboux
J'ai mis ma chemise à carreaux
Car moi, je fais du rangement
Avec du sentiment

J'ai mis, j'ai mis, j'ai mis, j'ai mis
Jamais je n'ai mis à demi
Car moi, je fais du rangement
Avec du sentiment

J'ai mis le pape dans l'ascenseur
J'ai mis Gustave à l'hôpital
J'ai mis l'Oural dans le facteur
J'ai mis la Havane à Cuba
J'ai mis les radis à la porte
J'ai mis Beethoven en musique
Je suis pour l'organisation
Avec des sensations

J'ai mis, j'ai mis, j'ai mis, j'ai mis
Jamais je n'ai mis à demi
Je suis pour l'organisation
Avec des sensations

J'ai mis l'amour dans l'escalier
J'ai mis Suzanne en loterie
J'ai mis le pied dans l'artichaut
J'ai mis Dominique à l'index
J'ai mis Gaston dans ma cousine
J'ai mis Rosette à la légion
Je suis pour la sécurité
Mais dans la volupté

J'ai mis, j'ai mis, j'ai mis, j'ai mis
Jamais je n'ai mis à demi
Je suis pour la sécurité
Mais dans la volupté

J'ai mis Moïse en dix refrains
J'ai mis le doigt dans Pythagore
J'ai mis Jésus en société
J'ai mis Descartes à Monaco
J'ai mis Jules entre parentèses
J'ai mis la Chine à bicyclette
Je suis pour la révolution
Mais dans la tradition

J'ai mis, j'ai mis, j'ai mis, j'ai mis
Jamais je n'ai mis à demi
Je suis pour la révolution
Mais dans la tradition

J'ai mis le Louvre en viager
j'ai mis Nanterre en barcarolle
j'ai mis Sophocle à Barbizon
j'ai mis le feu à l'aubergine
j'ai mis les tomates à l'école
j'ai mis la choucroute en question
J'assiste à la consommation
De la contestation

J'ai mis, j'ai mis, j'ai mis, j'ai mis
jamais je n'ai mis à demi
J'assiste à la consommation
De la contestation

J'ai mis l'marteau dans la famille
J'ai mis grand-mère dans le budget
J'ai mis César dans le Larousse
J'ai mis l'gendarme en pantalon
J'ai mis l'service dans le pourboire
J'ai mis les sardines au pain sec
Je suis pour le gouvernement
Dans le chambardement

J'ai mis, j'ai mis, j'ai mis, j'ai mis
Jamais je n'ai mis à demi
Je suis pour le gouvernement
Dans le chambardement

J'ai mis Rembrandt à Bar-le-Duc
J'ai mis les vaches en quarantaine
J'ai mis le crocodile au frais
J'ai mis Marcuse en artilleur
J'ai mis Dufay contre le mur
J'ai mis mon cul sur la commode
Je suis pour l'harmonie dans l'art
Par le plus grand hasard

J'ai mis, j'ai mis, j'ai mis, j'ai mis
Jamais je n'ai mis à demi
Je suis pour l'harmonie dans l'art
Par le plus grand hasard

Entre chien et loup

Entre chien et loup
Mon cœur rapetisse
Entre chien et loup
J'étouffe de vous

Je pense aux soirs où vous étiez près de moi
Vous êtes partie et j'ai peur et j'ai froid
Alors comme une ombre parmi les ombres errant
Je me suis perdu je n'ai ni porte ni parent
Je ne suis plus rien depuis que je manque de vous

Entre chien et loup
Les étoiles tremblent
Entre chien et loup
J'étouffe de vous

Les étoiles sont à peine des points blancs
Le berger a rentré ses moutons tremblants
Est-ce un chien perdu ou bien la voix d'un loup qui meurt
Je deviens fantôme et plus rien ne me fera peur
Je suis loup-garou pour tous ceux qui ne sont pas vous

Entre chien et loup
Les fleurs se referment
Entre chien et loup
J'étouffe de vous

Les arbres frileux n'ont ni moineaux, ni chiens
Ils tendent des bras qui ne rencontrent rien
Et moi comme un arbre sans racines, j'ai glissé
Dans l'eau grise et froide où palpite un peu de passé
Cette eau qui comme un manteau s'est refermée sur vous

Entre chien et loup
Je vais à l'eau grise
Entre chien et loup
Je me noie en vous

À chaque détour j'ai cru vous retrouver
Chaque ombre était un morceau de vous, sauvé
Quel est ce mirage qui me fait croire au réveil
Alors que la nuit qui tombe a tué le soleil
Le matin ne reviendra jamais, jamais sans vous

En marchant

(Où voulez-vous que j'aïlle ?)

En marchant le long des routes
J'ai vu des oiseaux chanter
C'étaient les vautours sans doute
Qui chantaient leur liberté
En dévorant les cadavres
Des femmes et des enfants

Aïe aïe aïe ...
Où voulez-vous donc que j'aïlle ?

En marchant à travers villes
J'ai vu des éclairs briller
C'était la fête sans doute
Et les garçons se battaient
Pour mieux séduire leur belle
Qui avait les yeux crevés

Aïe aïe aïe ...
Où voulez-vous donc que j'aïlle ?

En marchant dans les collines
J'ai vu des arbres en fleurs
C'étaient les pendus sans doute
Qui se reposaient un peu
En s'accrochant à des branches
Devant les badauds heureux

Aïe aïe aïe ...
Où voulez-vous donc que j'aïlle ?

En marchant sur les nuages
J'ai vu des enfants voler
C'était le Bon Dieu sans doute
Qui f'sait sa publicité
En laissant venir à lui les
Enfants les plus affamés

Aïe aïe aïe ...
Où voulez-vous donc que j'aïlle ?

Chahut-bahut

Grand-père est prolétaire
Papa consommateur
Moi, je suis contestataire
Voici pourquoi quand il s'agit d'déménager
L'bahut de la salle-à-manger

Quel chahut on a eu
Pour déplacer l'bahut
Chacun tenait sa méthode
Pour le glisser le long de l'escalier
Et le conduire au grenier
Chacun s'accrochait à son opinion
En échangeant quelques gnons

Corps à corps, métaphore
Et vase dans l'décor
Moi, je ne suis pas d'accord

Chahut-bahut, chahut-bahut (bis)

Grand-mère lit son bréviaire
Maman, l'Observateur
Moi, je suis contestataire
Sacré bahut quand on se mit à l'emporter
Chacun tira de son côté

Quel chahut on a eu
Pour déplacer l'bahut
Moi je veux le mettre en pièces
Pour le manier plus commodément
Faut l'couper en éléments
Ma sœur veut se servir d'une manivelle
C'est une intellectuelle
Et Papa, pas à pas,
Le pousse par le bas
Moi, je ne transige pas

Chahut-bahut, chahut-bahut (bis)

Enfin vaille que vaille
Le bahut s'ébranla
En faisant trembler les murailles
Ne me demandez pas comment il arriva
Cahin-caha dans le brouhaha

Quel chahut on a eu
Pour déplacer l'bahut
On en discutait encore
Lorsque soudain comme je l'avais prévu
Dans un grand chahut-bahut
Le revoici qui traverse le plafond
Et tranche la discussion
Et l'bahut on l'a eu à peine sur les bras
Qu'toute la maison s'effondra

} (bis)